

Le public et l'énergie nucléaire

Les années 90 verront-elles un pont ou une autre barrière?

Il y a de nombreuses années, Albert Einstein disait que le sort de l'énergie nucléaire se déciderait probablement sur les marchés. Il devait savoir que c'est là que les débats sont le plus vifs, animés et émotionnels, et que l'on oublie complètement les faits.

Pendant l'essentiel de leur vie, les partisans comme les opposants de l'énergie nucléaire ont fait les marchés, cherchant l'appui et la compréhension du public. Certains ont joué sur les émotions des gens, d'autres ont fait appel à leur bon sens et beaucoup leur ont dit ce qu'il fallait croire. Et après 40 ans passés à essayer de gagner le public à ces divers points de vue, le début des années 90 est marqué au mieux par une attitude de réserve dans de nombreux pays, pour des raisons qui n'ont souvent aucun rapport avec cette controverse nucléaire.

Il est peut-être temps de s'arrêter et de regarder de plus près les choix difficiles qu'il va falloir faire avant que les problèmes d'énergie et d'environnement des années 90 ne deviennent encore plus graves à la fin du siècle. La plupart des pays ont besoin de beaucoup plus d'énergie électrique qu'ils n'en ont maintenant pour soutenir un développement économique quel qu'il soit, et il leur faut trouver comment l'obtenir. De nombreux pays, et dans certains cas des régions entières, ont à faire face à la réalité d'un air et de rivières pollués se déplaçant d'une ville à l'autre, et ils doivent trouver les moyens et les ressources nécessaires pour les nettoyer.

Pourtant, ce n'est que dans un nombre relativement restreint de pays chanceux que les économies d'énergie ou les mesures de protection de l'environnement — ou les centrales nucléaires d'ailleurs — sont une option effective à mesure que le monde approche du prochain

millénaire, comme l'a montré le dernier Congrès mondial de l'énergie à Montréal. Cette constatation ne pourra être que confirmée à Helsinki l'année prochaine, lorsque les spécialistes de l'énergie et de l'électricité se réuniront à nouveau dans un climat de réchauffement global.

Craintes et images

A beaucoup d'égards, le débat nucléaire fait perdre un temps précieux et reporter des décisions importantes. Il suffit de regarder les sinuosités et les oscillations de l'opinion publique pour comprendre que ce débat ne peut pas être réellement gagné ou perdu pour de bon. Dans les années 50 et au début des années 60, un panneau proclamant «Un autre écologiste pour l'énergie nucléaire» n'aurait même pas arrêté le regard. Aujourd'hui, si. Comment un écologiste peut-il aimer l'énergie nucléaire? Comment un partisan du nucléaire peut-il être écologiste? Le débat a encouragé une mentalité «pour ou contre» qui étouffe, au lieu de favoriser, la compréhension et la critique constructive. Le résultat est une perte de crédibilité des deux côtés.

Dans son livre fascinant, *Nuclear Fear*, Spencer Weart montre combien le débat public a été contreproductif et source de divisions*. Toutes les causes sociales et politiques en jeu dans le débat sur l'atome et l'ensemble des images, symboles et hyperboles, écrit-il, ont puissamment façonné l'attitude et le comportement du public. Les journalistes, les romanciers, les écologistes, les hommes

* *Nuclear Fear*, Spencer Weart, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts (Etats-Unis), 1988.

politiques et les scientifiques ont tous au cours des 50 dernières années contribué à faire naître une imagerie qui repose principalement sur des thèmes religieux, des rêves sociaux et des craintes personnelles.

Ce livre permet de comprendre pourquoi les faits ont eu tant de mal à se faire entendre, et encore plus accepter, dans le débat nucléaire et pourquoi les deux côtés sont aujourd'hui dans une impasse. Les systèmes modernes de communication peuvent faire que les images, et les messages pour ou contre, voyagent un peu plus vite pour atteindre de nouveaux quartiers du village mondial, sous de nouvelles formes et dans de nouvelles langues. Pourtant, il est trop rare qu'ils apportent des lumières, et le débat repart, alimenté par des interprétations locales, des illusions enjolivées et des associations erronées.

Faits et problèmes

Se produisant dans ce contexte, les événements nucléaires qui surviennent dans le monde ne peuvent qu'accroître la confusion. Qu'il soit techniquement impossible qu'une centrale nucléaire explose comme une bombe atomique demeure un fait scientifique; pourtant, depuis l'explosion qui s'est produite à Tchernobyl en 1986, le public le comprend malheureusement beaucoup moins bien. La raison n'en est pas seulement que l'accident a eu lieu et qu'il a reçu une attention mondiale. Certains groupes ont fait de leur mieux pour entretenir la confusion par la spéculation, le sensationnalisme et la diffusion de rumeurs alimentées par les préjugés et les craintes du public.

Il semblerait cependant que le débat commence à s'éloigner de la

polarisation, sinon de l'imagerie, du passé. Certains écologistes apportent un soutien conditionnel aux centrales nucléaires et certains partisans du nucléaire sont résolument en faveur d'une amélioration des centrales pour des raisons ayant trait à la sûreté et à l'environnement. Ils abandonnent un débat nucléaire confinant pour entamer un dialogue plus ouvert et productif, qui s'adresse davantage aux préoccupations profondes que nourrit le public en ce qui concerne la sécurité personnelle, environnementale et technologique.

Ces préoccupations vont bien au-delà de l'énergie nucléaire. «La question de la sûreté nucléaire et de l'acceptation par le public n'est qu'un exemple du problème général que posent les techniques complexes potentiellement dangereuses», comme M. Paul E. Gray, président du Massachusetts Institute of Technology, l'a fait remarquer récemment. «De nombreux autres systèmes de ce genre fonctionnent dans le monde actuel. En fait, à mesure que la terre se peuple de plus en plus densément, et que l'on attend davantage en matière de niveau de vie, les exemples de techniques qui représentent à la fois une contribution vitale et un danger potentiel se multiplient.»*

Un pont ou une barrière?

Pour l'industrie nucléaire mondiale, le début des années 90 pourrait être le pont qui la fera passer d'une génération de techniques et de communication avec le public à la suivante. «De plus en plus souvent, les personnes réfléchies reconnaissent que le nucléaire a des avantages du point de vue de l'environnement», a déclaré M. Gray, notant qu'il faudra faire des efforts pour entretenir cette conviction. «Le public cherche des signes, des symboles et des exemples qui lui permettent de parvenir à une conclusion. Les programmes d'information du public, associés à une

couverture plus responsable de la part des médias, peuvent certainement être utiles à cet égard. Toutefois, il me semble que la condition la plus importante pour s'assurer et conserver l'acceptation par le public de toute évolution de la technologie nucléaire est que l'industrie nucléaire internationale maintienne un bilan de sûreté essentiellement parfait. Si nous pouvons éviter d'autres accidents, le public pourrait, face aux menaces que les combustibles fossiles font peser sur l'environnement et à la lumière de l'évolution ultérieure de cette technologie, être prêt à faire confiance à l'industrie et à l'énergie nucléaire. Faire la preuve de sa compétence est un moyen très puissant de se gagner des partisans et d'influencer les attitudes.»

Cette volonté de perfection virtuelle — qu'il ne faut pas confondre avec la sûreté absolue, objectif hors d'atteinte pour toutes les industries — est l'une des raisons pour lesquelles la coopération et les investissements visant à maintenir la sûreté des centrales nucléaires actuelles et à concevoir des systèmes encore meilleurs pour demain se développent dans le monde entier. Il est significatif que certaines centrales qui ne répondent plus aux normes de sûreté soient améliorées ou progressivement fermées et que dans un certain nombre de pays des centrales nucléaires aient été provisoirement mises à l'arrêt. Il est tout aussi significatif que de nouvelles centrales nucléaires soient mises en service — depuis l'accident de Tchernobyl en 1986, à peine moins de 70 centrales nouvelles ont été couplées au réseau dans 15 pays — et que d'autres centrales soient en construction pour produire l'électricité propre dont nous aurons besoin.

La volonté de perfection virtuelle ne doit pas échapper aux spécialistes de la communication et aux journalistes dans le débat nucléaire. Le fait est que, pour aussi bons que soient les précautions prises et le matériel utilisé, des accidents peuvent se produire dans les centrales nucléaires, tout comme dans d'autres installations industrielles. Il ne fait pas de doute que tout accident nucléaire ferait grand bruit. La

mesure dans laquelle la publicité qui en serait faite ferait connaître les conséquences réelles — et non imaginées — de l'accident donnerait des indications instructives sur l'évolution du débat. Nous verrions alors clairement si c'est un nouveau pont ou une autre barrière que l'on est en train d'édifier entre le public et l'énergie nucléaire.

Dans ce numéro

Dans ce numéro du *Bulletin de l'AIEA*, plusieurs articles traitent des problèmes auxquels sont confrontés les scientifiques, les journalistes et d'autres quand il s'agit de communiquer avec le public à propos de l'énergie nucléaire et de la science en général. Dans de nombreux pays, les compagnies d'électricité mettent de plus en plus l'accent sur la «démystification» de la technologie en permettant au public d'en faire mieux connaissance dans des centres d'information sur l'énergie et le nucléaire. D'autres initiatives visent à améliorer le dialogue avec les journalistes et à leur faciliter les contacts avec des scientifiques, des médecins, des écologistes, des spécialistes des techniques et d'autres sources d'information factuelle.

Au niveau international, les spécialistes collaborent plus étroitement, par l'intermédiaire de l'AIEA et d'autres instances, à améliorer la fiabilité, la sûreté et la performance dans l'ensemble du cycle du combustible nucléaire, de l'extraction de l'uranium au stockage définitif des déchets. Des informations factuelles sur ces activités sont fournies régulièrement grâce à des publications, des brochures d'information et des séminaires. Faire mieux connaître au public cette coopération mondiale intense et expliquer les faits qui sont à la base du développement sûr de l'énergie nucléaire dans le monde d'une façon que plus de gens puissent comprendre sont parmi les défis que les responsables de l'information du public devront relever dans les années 90. — *Lothar Wedekind, rédacteur en chef.*

* «The MIT International Program on Enhanced Nuclear Power Plant Safety», remarques de M. Paul E. Gray, conférence inaugurale, 8 et 9 mars 1990, Cambridge, Massachusetts (Etats-Unis).